

saintes âmes qui doivent aussi y avoir part, ni d'être leur valet. Je ne suis que comme spectateur et admirateur de ces divines merveilles, et je m'estimerais trop heureux d'être toute ma vie à baiser leurs pieds et à révéler les merveilles que DIEU opère en elles. »

M. Olier, ayant reçu la visite du Père de Rhodes, s'offrit de grand cœur pour l'accompagner; mais ce qu'il craignait, arriva. Ce religieux, ne doutant pas que DIEU n'eût destiné M. Olier à travailler en France au renouvellement de l'ordre sacerdotal, refusa ses services. Le serviteur de DIEU lui fit néanmoins de nouvelles instances; et, tout accablé qu'il était d'infirmités, il se jeta à ses genoux et le conjura de l'agréer, l'en suppliant par tous les motifs que pouvait lui inspirer son grand amour pour le salut des âmes. Tout fut inutile: le Père de Rhodes demeura inébranlable. Reconnaisant alors la volonté de DIEU dans le refus de ce missionnaire, et dans la réponse uniforme des personnes qu'il voulut encore consulter, il se soumit humblement, se reconnaissant indigne d'une telle grâce. « Il y a huit jours, écrivait-il, que je fis paraître la superbe de mon